

Histoire de l'Acadie (2e édition)

Yves Laberge

Numéro 140, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92654ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

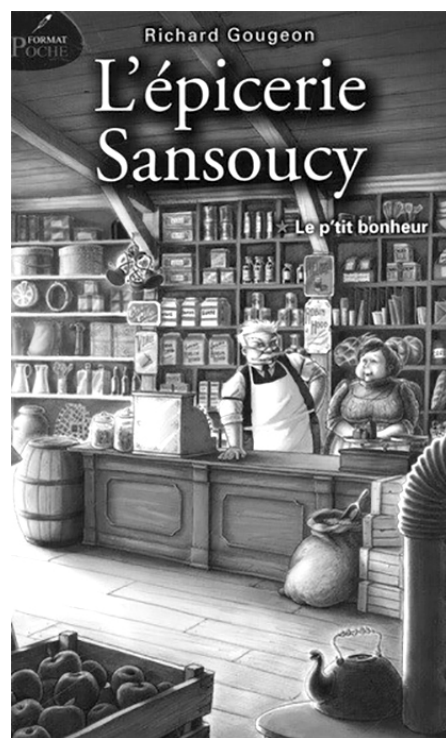
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [Histoire de l'Acadie (2e édition)].
Cap-aux-Diamants, (140), 48–49.

politiques couvrant les années 1970-1971 – encore plus substantiel – est paru dans la même collection en 2017; s’agissant d’une période déterminante, ce tome 2 des écrits de René Lévesque fera l’objet d’une recension séparée (sans jeu de mots).

Yves Laberge



Richard Gougeon. *L'épicerie Sansoucy*, tomes 1 à 4. Saint-Jean-sur-Richelieu, Les éditeurs réunis, 2014 à 2019. 381 p.; 370 p.; 371 p.; 355 p.

Avec *L'épicerie Sansoucy*, Richard Gougeon nous entraîne, avec tout le talent qu'on lui connaît, dans une magnifique saga historique de quatre tomes. Peu de gens resteront insensibles à l'attachant clan familial. Dès les premiers instants, le lecteur est fasciné par les aventures de cette charmante et authentique famille, propriétaire d'une épicerie depuis plusieurs années.

La trame de l'histoire nous ramène au temps des petites épiceries de quartier. À cette époque, les propriétaires

et leurs clients se connaissaient bien et il était possible de « faire marquer » quand les finances ne permettaient pas de payer tout de suite.

Cette fresque historique nous replonge aussi au cœur des années 1930. Les idéologies politiques circulent et déchaînent les passions. Pour plusieurs, les stigmates de la Première Guerre mondiale sont encore bien vifs et les temps sont durs. Le Parti national-socialiste canadien trouvera des adeptes au Québec et le clan Sansoucy ne sera pas épargné par ces idées de même que par la crainte d'une seconde guerre mondiale.

Le lecteur découvre la dynamique familiale à travers l'histoire de chacun des membres. Tous ont à vivre leurs propres expériences et à tracer leur chemin. La famille est cependant tissée serrée et c'est grâce à cette union qu'elle restera forte à travers toutes les épreuves que la vie lui fera subir.

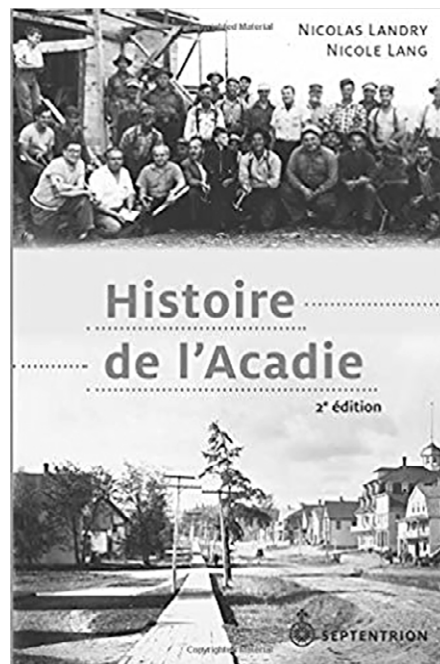
À plusieurs reprises, le commerce sera la proie de vandales et de profiteurs, mais chaque fois, les membres de la famille réussiront à se relever. Ils tenteront bien de diversifier leurs activités en vendant de la bière et en s'adonnant aux jeux de hasard, mais était-ce vraiment la solution idéale?

Au fil des ans, la santé du propriétaire déclinera doucement et l'administration de l'épicerie Sansoucy devra s'adapter et prendre des décisions importantes quant à l'avenir du commerce. Est-ce que l'épreuve du temps aura raison de la détermination de la famille? Il faut lire l'histoire pour le savoir...

Rédigée dans un style franc et authentique, la série est du vrai bonbon pour les amateurs de romans historiques. Une fois de plus, Richard Gougeon montre l'étendue de son talent pour l'écriture. Les personnages sont attachants et criants de vérité. L'auteur apporte un soin particulier aux détails et donne ainsi au lecteur tout ce dont il a besoin pour imaginer les scènes et les événements. Il nous tarde de décou-

vrir sa prochaine œuvre et de pouvoir à nouveau renouer avec son talent exceptionnel.

Johannie Cantin



Nicolas Landry et Nicole Lang. *Histoire de l'Acadie*. (2^e édition). Québec, Les éditions du Septentrion, 2014 [2001], 467 p.

On reparle à nouveau de la situation linguistique préoccupante au Nouveau-Brunswick et ailleurs au Canada français depuis le retour au pouvoir des conservateurs provinciaux, en 2018. Les historiens et les sociologues expliqueront que l'histoire des minorités linguistiques se répète, un peu partout au Canada, depuis quatre siècles.

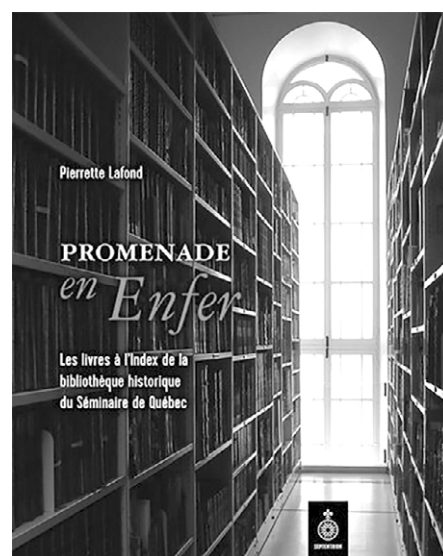
D'abord parue en 2001, cette *Histoire de l'Acadie* couvre bien davantage que le Nouveau-Brunswick, en incluant simultanément la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard; comme on le sait, les limites de l'Acadie ont considérablement changé depuis 1604 et les descendants des pionniers sont désormais répartis partout dans le monde. Tous deux professeurs, Nicolas Landry et Nicole Lang relatent cette longue histoire politique

et économique; ils font revivre un siècle d'Acadie française d'entre 1604 et 1713, Louisbourg, l'île Royale, puis le Grand Dérangement, la domination anglaise, et bien après, le retour d'une partie des déportés en dépit des lois discriminatoires envers les Acadiens, le XIX^e siècle et la prise progressive d'une place légitime, notamment politique, jusqu'à nos jours. Comparativement à la première parution de 2001, plus de 100 pages ont été ajoutées à cette édition revue et augmentée de cette *Histoire de l'Acadie*. L'origine du terme « Acadie » resterait incertaine et – si l'on croit l'historien Robert Rumilly – pourrait dériver d'un vieux mot micmac signifiant « terre fertile » (note 1, p. 7). Selon Landry et Lang, l'identité acadienne serait née d'un fort sentiment d'appartenance cristallisé au milieu du XVIII^e siècle, au moment de la coupure forcée avec la mère patrie : la Nouvelle-France n'existait plus et l'Acadie était rayée des cartes géographiques pour être renommée avec des noms de l'Empire britannique (p. 138). Autre problème lourd de répercussions, « l'Acadianisation de l'Église » ne se produira pas durant presque trois siècles, car l'élite catholique des provinces maritimes était longtemps dominée par des catholiques anglophones souvent venus d'Irlande qui refusaient de parler français; les historiens le constataient encore au XX^e siècle: « des Acadiens désirant se confesser en français sont menacés d'excommunication par des prêtres irlandais » (p. 266) et les évêques refusent même d'accepter des missionnaires francophones du Québec [...] » (p. 266). Paradoxe suprême et persistant, certains anglophones du Nouveau-Brunswick réussissent depuis des générations à faire croire à une sorte de « menace francophone » lorsque des Acadiens tentaient de briser le cycle assimilatoire et l'absence de bilinguisme chez les anglophones : « Durant les années 1930, il arrive que l'on parle de "French Domination" durant les campagnes électorales et que des lettres du Ku Klux Klan circulent » (p. 296). Et dès

1935, la English Speaking League des provinces maritimes « lance une campagne de boycottage de tout ce qui est français » (p. 297).

Sociologiquement, on pourrait ajouter certaines remarques aux observations plus factuelles de Landry et Lang : ainsi, on peut noter tout au long de ce livre révélateur que les tentatives répétées d'enrayer les injustices que subissent les Néo-Brunswickois de langue française se soldaient par des réflexes oppressifs disproportionnés de la part d'une partie de la majorité dominante, réflexes solidement ancrés dans trois siècles de domination, de discrimination, d'assimilation et d'intransigeance à sens unique. Pour décrire adéquatement ce cycle en prolongement de ce que Landry et Lang n'ont pas nommé soulevé et encore moins interprété, il ne s'agit pas d'un simple conflit entre deux groupes linguistiques antagonistes (anglophones et francophones du Nouveau-Brunswick), mais bien de l'oppression incessante exercée par une majorité anglophone envers sa minorité de langue française. Le pseudo-réflexe maintes fois invoqué – et assez maladroit – de « protection des anglophones contre le bilinguisme » n'est qu'un prétexte persistant pour stigmatiser et brimer les Franco-Canadiens. En ce sens, cette précieuse *Histoire de l'Acadie* constitue une synthèse importante et éclairante, car elle couvre quatre siècles et se base sur une grande quantité de sources. La documentation et les illustrations sont abondantes. On aurait certainement aimé y trouver plus de documentation sur les régions d'Edmundston, de Grand-Sault et du Madawaska ou encore sur les communautés francophones des deux côtés du fleuve Saint-Jean, mais on peut croire que ce sera pour la prochaine réédition de cet excellent livre, déjà indispensable pour les bibliothèques publiques.

Yves Laberge



Pierrette Lafond. *Promenade en enfer. Les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2019, 144 p.

L'ethnologue Pierrette Lafond nous entraîne dans une promenade des plus inusitées. Bienvenue en Enfer!

Sujet de recherche dans le cadre de son mémoire de maîtrise déposé à l'Université Laval, l'auteure lève le voile sur un endroit où très peu de gens ont eu la possibilité de pénétrer et qui frappe l'imaginaire collectif : la section d'ouvrages mis à l'Index désignée sous le terme Enfer de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec. Par son emploi au Musée de la civilisation de Québec comme responsable des services de documentation et d'édition, elle souligne que « ces documents frappés d'interdit au fil des siècles par la censure ecclésiastique étaient là, accessible, à la portée de ma main » (p. 11). Comment y résister? L'intrépide chercheuse a donc fait fi de « la damnation éternelle de l'âme du lecteur comme punition potentielle à la suite de la lecture des mauvais livres » (p. 17), pour livrer ses découvertes.

De cet Enfer dont on ne sait en réalité que peu de chose, l'auteure fait un relevé d'enquête de l'aspect matériel des livres à l'Index d'une exhaustivité remarquable, permettant ainsi de com-